

*sunt verbum Dei.*" Vous avez la mémoire du cœur. Je vous en félicite.

Vous aussi, MM. les membres du clergé qui avez été ses collègues ou ses disciples, vous montrez également, dans cette circonstance, que vous avez la mémoire du cœur.

Je vous en félicite !

Pour vous mes bien chers confrères de l'Obédience de Joliette, votre piété filiale envers votre ancien Supérieur et Père, proclame assez haut que vous avez autant, que n'importe qui, la mémoire du cœur.

Je vous en félicite.

Quand à vous, jeunes Elèves du Collège Joliette, qui avez pris une si large et si gracieuse part aux manifestations générales en faveur du R. P. Lajoie, vous avez prouvé que vous reconnaissez que c'est à son zèle que vous devez le vénéré Supérieur et les excellents maîtres qui le représentent auprès de vous, et que vous aussi, vous avez la mémoire du cœur.

À vous donc, également, mes plus sincères félicitations.

Maintenant, M M. permettez-moi de vous dire que je m'associe d'autant plus cordialement à tous vos sentiments à l'endroit du R. P. Lajoie, que depuis longtemps je lui ai voué la plus sincère affection, en Notre Seigneur, et que lui-même veut bien m'honorer de son amitié.

En d'autres termes, je me réjouis autant de ce que vous venez de faire pour lui que si vous l'aviez fait à moi-même, S'il eut été donné à mes vénérés confrères de France de pouvoir y applaudir comme moi, vous verriez que je ne suis pas le seul à professer la plus profonde estime et le plus vif attachement pour le R. P. Lajoie.

C'est qu'en France nous sommes tous convaincus de son attachement et de son dévouement à la communauté, et que ce Cher Vénéré Père, unit dans un même amour ses frères de France et du Canada. Pour s'en convaincre ici, il suffit d'observer avec quelle effusion il parle de la Mère Patrie et de tous ceux qui lui sont chers, là bas.

Aussi, par sa foi, sa piété, sa charité, sa patience et son esprit de conciliation, en France comme en Canada, cet homme de bien a su conquérir tous les cœurs.

Par son zèle, sa prudence, son habileté, sa fermeté et sa persévérance, il s'est toujours montré à la hauteur des difficultés nombreuses et incessantes qu'il a rencontrées ici ou là.

Je lui demande pardon de ces indiscretions, mais dût son humilité en souffrir, qu'il me permette d'ajouter avec le premier magistrat de cette ville, l'honorable Monsieur Guilbault, que le Canada a lieu d'être fier qu'un de ses enfants occupe si dignement auprès du Supérieur Général, le premier rang parmi les membres de l'Institut de Saint Viateur.

Enfin, MM. par les marques du plus sincère et du plus vif attachement que ses anciens paroissiens, ses anciens élèves, ses amis, ses enfants et ses confrères de l'Obédience du Canada, viennent de donner au R. P. Lajoie, je comprends que tous désirent son retour au milieu d'eux.

Je n'ai garde de vous en blâmer, MM. C'est votre droit, et comme je viens de le dire, ce désir vous honore tous autant qu'il l'honore et doit le toucher profondément lui-même.

Mais, MM. souvenez-vous qu'au-delà de l'immense Océan, un vieillard vénérable, notre bien-aimé Père Général, lui tend les bras et lui crie : " Mon ami et cher confrère, vous connaissez les temps malheureux que traverse notre pauvre France, et les difficultés qui en résultent pour nous ; vous savez que l'âge, les infirmités, de longs et laborieux travaux ne me permettent plus de porter seul le lourd fardeau que m'a imposé la Providence ; plus que jamais j'ai besoin de votre concours éclairé et dévoué. Quand vous aurez rempli en Canada et aux Etats-Unis, la mission que je vous ai confiée, hâtez-vous de nous revenir. "

J'aime à espérer, MM. que vous ne serez pas sourds à cette voix vénérée que vous avez entendue, probablement, hélas ! pour la dernière fois, il y a bientôt cinq ans ! que nul d'entre vous ne mettra d'obstacle au retour du R. P. Lajoie, en France, comme le feraient supposer certains bruits qui circulent ici et ailleurs.

Messieurs, je sais que le Canadien a le cœur généreux et reconnaissant. Depuis longtemps je suis accoutumé à en avoir de magnifiques preuves que confirment si brillamment celles dont vous venez de me donner le spectacle.

Eh bien ! c'est à cette générosité que je fais appel ; c'est au nom des services que notre Institut a rendu et rend encore à Joliette, que je fais à tous cette prière : " ne vous opposez pas au retour du R. P. Lajoie, l'intérêt général de ce cher Institut demande encore la présence de ce bon Père en France. "

Au reste, en répondant à l'adresse de Monsieur le Maire de Joliette, le R. P. Lajoie a été aussi catégorique sur cette question qu'il l'a été avant de quitter la France.

Pour moi, je suis convaincu que ce prêtre zélé, ce religieux fervent, cet apôtre dévoué, cet homme de Dieu, en un mot ; sera toujours au poste ou sur le champ de bataille que lui assignera l'obédience.

Cela ne l'empêchera pas, comme il vous l'a promis de vous conserver toutes ses sympathies, en retour des vôtres. J'en parle avec connaissance de cause.

Et puisque je suis sur la voie des indiscretions, qu'il me pardonne encore celle-ci. Si des tracassés inhérents à sa charge viennent par hasard assombrir tant soit peu le visage d'ordinaire si serein de cette âme toujours maîtres-